

## PRÉVENTION, UNE AFFAIRE DE TERRAIN ET DE PROXIMITÉ

07 JUIN 2002

*Parce que le public est multiple, les actions de prévention, visant les enfants ou les jeunes, ne se ressemblent pas. Elles ne manquent cependant pas de points communs : savoir ouvrir le dialogue, disposer d'outils ludiques, mettre en œuvre les compétences de divers professionnels pour écouter, tenter de répondre aux attentes des publics et/ou de les rassurer. Mais loin de l'effet « modèle », des expériences témoignent de la mise en place d'approches préventives innovantes, de réseaux de professionnels diversifiés et de lieux sans étiquetage spécifique. Le travail de proximité constitue ainsi l'une des constantes des démarches de prévention réussies.*

### LE JEU COMME SUPPORT DE PRÉVENTION

Depuis plusieurs années, la ville de Villetaneuse (12 000 habitants) organise des animations autour de la Convention Internationale des droits de l'enfant<sup>1</sup>. En novembre 2001, le secteur Enfance de la Mairie (4 centres de loisirs) s'est inscrit de façon spécifique dans la célébration du 11<sup>e</sup> anniversaire de celle-ci.

Sabrina Petit, coordinatrice du Secteur Enfance, n'entreprend pas à proprement parler d'actions de prévention en direction de son jeune public, les 4 - 7 ans. Les centres de loisirs sont d'abord des lieux de détente. Ce sont aussi des espaces où des difficultés éventuelles (sociales, psychologiques, médicales) peuvent être mises en lumière. Auquel cas ces éléments d'information sont alors transmis aux différents partenaires concernés. Le centre de loisirs crée également des activités qui permettent aux enfants d'exprimer leurs ressentis, de s'éveiller à la citoyenneté ou à l'hygiène de vie.

C'est lors d'un stage professionnel en 2001, que Sabrina Petit découvre le jeu « Les amis de mon jardin », animé par le Comité Régional d'Éducation à la Santé du Nord/Pas-de-Calais. La mallette pédagogique invite à libérer la parole des enfants sur la difficulté à vivre en société par l'intermédiaire d'un potager qui représente la société, la ville, le quartier avec des zones de protection et de danger. Sur la base de ce jeu, Sabrina Petit, accompagnée d'une animatrice, engage un débat avec les plus petits.

Ce jeu réclame beaucoup d'écoute et l'instauration d'un climat d'intimité. En général, Sabrina Petit installe les enfants dans une pièce, au calme, porte fermée. Cette ambiance s'avère tellement

favorable à la confiance que des plus grands (10/12 ans) entrent dans le groupe. L'objectif initial était de faire parler alcool ou toxicomanie. Contrairement à ces attentes, la parole s'est libérée sur la maltraitance, thématique sur laquelle les professionnels de la ville travaillent depuis plusieurs mois. Le jeu s'est présenté comme un « moment-phare », où les enfants se sont largement exprimés. De plus cette initiative s'est inscrite naturellement dans des actions régulières organisées par des partenaires variés. La répétition de messages préventifs de la part de l'adulte développe chez l'enfant les facteurs de protection et à terme permettent de prévenir les risques.

Suite page 2



Sommaire

Prévention, une affaire de terrain et de proximité	1
Outils	3
Ouvrages	3
Agenda	4

## PRÉVENTION, UNE AFFAIRE DE TERRAIN ET DE PROXIMITÉ (suite)

### LA CRÉATION ARTISTIQUE COMME SUPPORT DE MÉDIATION

« Mettre en place des occasions de rencontres », c'est ce que le Dr Abram Coen, psychiatre des hôpitaux de Saint-Denis<sup>2</sup>, aime à dire de la prévention. Il la définit d'ailleurs comme : « savoir prendre soin de quelqu'un au sens le plus convivial du terme et participer à son accueil, l'aider à n'avoir plus peur ». Il a mené plusieurs initiatives<sup>3</sup> dont la création d'un Point Accueil Jeunes (PAJ) à Saint-Denis.

Le PAJ est un lieu d'accueil non médicalisé dont la raison d'être se trouve dans la lutte contre la souffrance et la détresse des jeunes. C'est une alternative à la rue, un lieu de parole, de ré-assurance.

Les problèmes des jeunes sont bien identifiés : grossesse adolescente, déscolarisation, violence subie ou agie, consommation de psychotropes... Les activités de cette structure ouverte ne sont pas habituelles : elles se font autour d'ateliers ludiques ou de création artistique, outils de médiation et de dialogue.

Les démarches autour de la créativité et du jeu sont issues d'une observation qui s'est imposée au fil des ans au Dr Coen et son équipe : « Les accidents de parcours et événements de vie douloureux que subit une partie de notre population génèrent du stress et des manifestations psycho-pathologiques post-traumatiques qui attaquent en premier lieu la pensée, entraînant l'échec scolaire et la déscolarisation qui s'en suit ». Ces constats douloureux sont fréquents dans le département et s'accommodent mal des méthodes traditionnelles de soins et d'enseignement. L'idée était donc de trouver des réponses plus appropriées, en groupe via des ateliers créatifs, et d'inventer des méthodes pédagogiques adaptées. La détresse est parfois si importante, surtout lorsqu'elle s'accompagne de difficultés psycho-sociales, que la souffrance est déniée, empêchant l'accès des jeunes aux soins. Il s'agit dès lors de libérer la parole, de façon constructive pour eux, c'est ce que permettent les jeux ou la pratique des arts plastiques. Ils offrent un espace réflexif, per-

mettent de penser tout en « passant à l'acte » (de création), positif pour soi-même et les autres. Ils sont surtout réalisés ensemble. Cinq adultes, artistes authentiques, des psychiatres, des étudiants-stagiaires en psychologie, sont à disposition pour aider à convertir en mots les gestes violents ou désespérés, mais aussi aider à grandir, à se projeter dans l'avenir.

Le PAJ offre l'occasion de rencontres quotidiennes avec des accueillants disponibles, de 16 à 20 heures. Trente à cinquante jeunes peuvent se retrouver en même temps. On y vient sur la base du volontariat, par le bouche à oreilles, régulièrement ou non. Nul ne contrôle les allers et venues, la fréquence des visites dépend des besoins de l'individu. La liberté d'accès joue un rôle éminent dans la démarche. Le Point Accueil Jeunes est destiné aux jeunes qui ne demandent pas de soins, mais dont on prend soin et qui finiront, tel est l'objectif, par prendre soin d'eux-mêmes avant que le fil ne casse.

### LA PAROLE POUR GARDER LE LIEN

C'est à ce moment sensible que l'association A travers la ville (ALV)<sup>4</sup>, installée au foyer protestant d'Aubervilliers, intervient par son travail de rue, sur deux quartiers d'Aubervilliers et de Pantin. Cette association de prévention spécialisée a été créée en 1978 grâce aux financements du Conseil Général, du Fonds d'Action Sociale et de la Caisse d'Allocation Familiale. Avec ses 14 professionnels, 12 éducateurs spécialisés diplômés et 2 moniteurs-éducateurs, elle est solidement implantée.

Pour Alain Bonnet, responsable de l'association et Adam Cano, éducateur de rue, la prévention, « c'est maintenir ce petit fil qui tient encore, le renforcer et tisser des liens avec ça ». Sur chaque quartier, ALV travaille avec une centaine de 13/20 ans en moyenne et bénéficie d'un ancrage de plusieurs années. Cette permanence quotidienne et ancienne lui permet d'être connue et reconnue par tous, jeunes, parents et professionnels. Sur le principe de la libre adhésion, ALV va vers les jeunes (dont 40 % sont des filles). Elle les soutient. Elle aide à débrouiller les

imbroglio administratifs, les difficultés judiciaires, les recherches d'emplois, la santé, la formation : « Rien de tel pour effacer une petite angoisse, qu'une intervention sur les problèmes quotidiens », témoigne Adam Cano.

Pour l'association, pas de structures fixes mais des bancs, des halls d'immeubles, les petits squares des cités. Une relation basée sur le respect de l'anonymat et la liberté individuelle – ou collective – selon les souhaits des jeunes. Il s'agit « d'aller à la rencontre, d'écouter, d'accompagner », en évitant le basculement vers le point de rupture. Ici, on aime à parler de protection de l'enfance, plutôt que de prévention de la délinquance.

En fonction des difficultés et sans rompre le lien, ALV passera le relais à d'autres professionnels plus spécialisés. Alain Bonnet attire ainsi l'attention sur le maillage indispensable entre les différents partenaires, toutes professions confondues. Il ajoute, non sans insister, « les parents, sont les éducateurs n° 1 ». Si la relation personnelle engagée tient une place importante, c'est également tout le réseau de « préventeurs » qui est en permanence en état de veille.

1 - L'association départementale des FRANCAS, en collaboration avec le Conseil Général et l'Inspection académique, invitaient dans ce cadre au concours de dessins sur la thématique : « Je suis un enfant dans ma ville ». Cette activité est désormais bien ancrée. En 2000, les enfants des centres de loisirs ont réalisé une affiche primée par l'UNESCO.

2 - Ce médecin-chef s'occupe d'un secteur qui regroupe six villes et onze lieux de soins en Seine-Saint-Denis.

3 - Contact PAJ : 01 42 35 61 02.

Les initiatives les plus récentes, dans le département, sont l'ouverture – dans le cadre d'un réseau ville/hôpital – d'un dispositif expérimental adolescents et jeunes adultes, de 10 à 25 ans. Deux des trois sections prévues ont été ouvertes : un centre d'accueil thérapeutique à temps partiel (CAITP) et en collaboration avec l'association Santé Mentale et Culture, un Point accueil jeunes (P.A.J.), subventionné par la DDASS, le Conseil Général et la CPAM. Devrait ouvrir bientôt celle des Soins-Etudes.

4 - Contact ALV : 01 43 52 14 58.

## *Repères pour une Formation à la Prévention*

Mission Interministérielle  
de lutte contre la Drogue  
et la Toxicomanie. -  
Paris, Novembre 2001.  
102 pages.

Dans le cadre du plan triennal 1999-2001, la MILDT a mené une réflexion sur la professionnalisation des acteurs de prévention. Le fruit de ce travail a donné lieu, en novembre dernier, à la réalisation d'une contribution. Ce document comporte des éléments théoriques et pratiques en vue de faciliter la mise en œuvre des actions de formation dans le domaine de la prévention des dépendances.

Destiné aux acteurs de prévention, il vise à enrichir le tronc commun des connaissances en proposant : des textes de fond sur les enjeux des politiques publiques en matière de prévention, des repères et définitions sur des notions clés, des fiches méthodologiques (mise en place d'actions de prévention, d'accompagnement de la démarche, conseils pratiques...) et quelques exemples d'initiatives.

La richesse de ce document réside dans la diversité des approches présentées et dans ses objectifs pédagogiques. Les professionnels nouvellement arrivés dans le champ de la prévention y trouveront sans doute des pistes intéressantes.

*Ce document est empruntable au CIRDD93 et consultable sur le site [www.drogue.gouv.fr](http://www.drogue.gouv.fr)*

## *Comment améliorer l'harmonie familiale, un moyen pour prévenir l'alcoolisme et la toxicomanie*

Gouvernement du Québec,  
Ministère de la santé  
et des services sociaux, comité  
permanent de lutte  
à la toxicomanie. -  
Québec, 2000. 15 pages.

Réalisée par le Comité permanent de lutte à la toxicomanie du Québec, cette brochure s'adresse tout particulièrement aux parents et aux enfants. Son objectif principal : favoriser la communication au sein des familles. A travers une dizaine de tests d'auto-évaluation simples, elle propose de s'interroger

## *Prévention des problèmes d'adaptation chez les enfants et les adolescents, tome I les problèmes internalisés, tome II les problèmes externalisés*

Dir. Franck Vitaro  
Claude Gagnon. -  
Presses de l'université  
du Québec, 2000.  
535 et 616 pages

Décliné en deux volumes, cet ouvrage canadien constitue un outil de travail précieux pour tout acteur de terrain souhaitant renforcer ses compétences autour de la problématique des consommations de produits psycho-actifs, en vue de la mise en place d'actions de prévention et/ou des formations sur ce thème.

Le premier volume s'intéresse aux situations singulières et individuelles : l'anxiété, la dépression, le suicide, les situations familiales (petite enfance, familles recomposées et maltraitance...). Le second s'attache davantage aux situations en lien avec l'environnement social des individus (l'école, le monde de l'insertion professionnelle) et aux

en s'amusant sur l'image de la famille et ses propres représentations, les prises de décisions et leurs négociations, les qualités et défauts de chacun afin de favoriser l'estime de soi, la capacité à s'écouter. Par de petites suggestions, elle tente de donner quelques idées pour renforcer les liens familiaux existant en passant quelques moments plaisants.

### NOTRE AVIS

Simple et ludique, ce support de communication n'a pas pour vocation de dresser de grandes théories sur la cellule familiale. Il a le mérite de valoriser le rôle des parents, leur démarche éducative et d'amener la discussion.

*Ce document est disponible au CIRDD93 et consultable sur le site [www.cpltt.com](http://www.cpltt.com)*

comportements des jeunes notamment (violence, conduites à risques, sexualité...). Destiné surtout aux professionnels intervenant dans le champ médico-social, il rappelle quelques grandes notions de prévention : protection des jeunes, facteurs de protection et de vulnérabilité.

### AVIS DU LECTEUR

Kassem KHALDI, intervenant communautaire aux 4D « lieu d'écoute aux familles » de la ville de Stains.

Les auteurs adoptent un style à la portée de tous et expliquent de manière précise et progressive toutes les notions abordées. Les deux volumes proposent une approche riche puisqu'elle est à la fois réflexive et méthodologique. C'est un outil de travail précieux pour les professionnels spécialisés ou non à la question des consommations de substances licites ou illicites. Chacun pourra y trouver de nombreuses informations et pistes de réflexion.

A lire absolument si vous travaillez auprès d'adolescents ou jeunes adultes dans le champ socio-éducatif car ces ouvrages permettent de repenser les méthodes de prévention développées auprès de ces publics et de revisiter ses propres pratiques professionnelles.

*Ces deux ouvrages sont empruntables au CIRDD93*